

Réseaux d'agriculteurs autour de l'agriculture de conservation en France : Echanges de savoirs et identités

F. Goulet et Y. Chiffolleau

Institut National de la Recherche Agronomique (INRA), Département SAD, UMR Innovation
2, place Pierre Viala, 34 060 Montpellier Cedex 1, France

RESUME – Cette contribution propose une lecture sociologique des dynamiques d'échange de connaissances entre des agriculteurs français pratiquant l'agriculture de conservation, et vise à montrer le lien entre ces dynamiques et des processus identitaires. Par la mise en évidence de réseaux de dialogue originaux, nous questionnons les théories ancrant prioritairement l'espace du dialogue technique dans des échelles locales. Nous identifions en effet des réseaux sociotechniques structurés dans des espaces plus larges, et polarisés autour d'objets intermédiaires et de leaders au statut multidimensionnel. Ces réseaux offrent également, au cœur d'une profession divisée, un cadre de recomposition identitaire à des agriculteurs partageant des représentations intimement liées à la nature des connaissances mobilisées.

Mots-clés : Agriculture de conservation, sociologie, réseaux, objet intermédiaire, statut, identité.

SUMMARY – "France's network of farmers on conservation agriculture: Exchange of knowledge and identities". This contribution proposes a sociological analysis of knowledge exchange between French farmers involved in conservation agriculture. It aims to show the links between these dynamics and identity processes. Pointing out original exchange networks, we discuss theories which mainly place exchange networks on a local scale. We identify in fact sociotechnical networks structured on larger geographical scales, polarized around intermediary objects and leaders with a multidimensional status. These networks present also, in a divided profession, a context for an identity reconstruction for farmers sharing social representations intimately linked with the kind of knowledge involved.

Keywords: Conservation agriculture, sociology, networks, intermediary object, status, identity.

Introduction

L'objectif de cette communication est de contribuer aux théories formulées sur les dynamiques d'échange et de production des connaissances entre agriculteurs, et d'éclairer le lien entre ces processus cognitifs et les enjeux de construction identitaire. Si les connaissances techniques ont déjà été identifiées comme le produit d'une construction sociale au sein de groupes professionnels locaux (GPL) (Darré, 1996), nous partons de l'hypothèse que les processus concernés évoluent au regard des changements qui traversent la profession agricole et le monde rural : évolution du tissu professionnel (diminution du nombre d'exploitations et agrandissement des structures), complexification des tâches et des raisonnements techniques, écologisation de l'agriculture. Les outils d'analyse fournis par les sociologies de l'innovation et des organisations peuvent permettre selon nous de compléter les théories existantes au regard de ces changements (Chiffolleau, 2004).

Le développement de l'agriculture de conservation nous semble être un cas particulièrement intéressant pour aborder cette problématique. Apparue au milieu des années 90, caractérisée par une diversité de pratiques autour de l'abandon du labour et de l'implantation de couverts végétaux, elle se développe aujourd'hui essentiellement sous l'impulsion de collectifs d'agriculteurs. Ces derniers se sont en effet regroupés au début des années 2000 au sein d'associations comme la Fondation Nationale pour une Agriculture de Conservation des Sols (FNACS), qui vise à offrir au travers de groupes régionaux des cadres d'échanges aux agriculteurs pour pallier le manque de références techniques proposées par la recherche agronomique et les instituts techniques. Nous tâcherons à partir de cette réalité, ancrée dans un contexte de crise des identités et de division au sein de la profession agricole (Lémery, 2003), d'éprouver l'hypothèse d'une double vocation de ces organisations, à la fois technique et identitaire.

Matériel et méthode

Nous nous sommes intéressés aux pratiques techniques et sociales d'agriculteurs engagés au sein de la FNACS. Nous nous appuyons sur des enquêtes réalisées auprès d'agriculteurs membres de deux groupes régionaux de la FNACS dans le cadre d'un mémoire d'ingénieur en agronomie du Centre National d'Études Agronomiques des Régions Chaudes (CNEARC)¹ (Goulet, 2004). Nous avons choisi deux groupes contrastés, de façon à appréhender la diversité des situations existantes (pédoclimatiques, historiques, etc.). Le groupe de Touraine existait avant la création de la FNACS, depuis 1994, sur la base d'un Groupe de Développement Agricole animé par la Chambre d'Agriculture. Ses membres pratiquent pour la plupart l'agriculture de conservation depuis plus longtemps que les membres du second groupe. Situé dans la Drôme, ce dernier a été créé en effet seulement en 2002. Soudés par la pratique commune de l'agriculture de conservation, les agriculteurs se sont réunis sous l'impulsion d'un technico-commercial d'une firme de fertilisants.

Neuf agriculteurs de chacun de ces deux groupes, soit dix-huit au total, ont été enquêtés à deux reprises. Une première enquête agronomique a visé à recenser les pratiques et les principaux problèmes techniques des exploitants. Une seconde a consisté à caractériser l'acteur et ses relations au sein du groupe : trajectoire personnelle et responsabilités professionnelles, sources de conseil selon le type d'informations recherchées, motivations au moment de rejoindre le groupe et nature des relations sociales qui y sont entretenues. Ces enquêtes individuelles, semi-directives, ont été complétées par une observation ethnographique des échanges, *in situ*, lors de manifestations où l'ensemble des enquêtés étaient réunis. Nous avons enfin réalisé des entretiens semi-directifs avec des acteurs ayant joué, ou jouant encore, des rôles importants dans la création et l'animation des groupes (techniciens de Chambres d'Agriculture, technico-commerciaux de firmes privées).

Résultats et discussion

Du GPL à la "communauté de pratiques"

Les travaux de J.P Darré ont posé les bases d'une approche sociale de l'innovation et de la production des connaissances. Selon lui, l'agriculteur n'est pas isolé socialement dans ses choix techniques : ceux-ci sont définis collectivement, entre pairs, au sein de groupes professionnels locaux (GPL). Cette dimension locale est essentielle : les agriculteurs sont liés par des relations de voisinage, et par des coactivités matérielles (entraide, partage de matériel) et idéelles (discussion, partage d'expériences et de représentations). Ces coactivités participent à la construction d'un système de normes locales englobant des "façons de faire" et "façons de voir" communément admises et négociées ; l'intégration de l'individu dépend du respect du système de normes. Mais ce dernier n'est pas figé, il évolue en fonction de la composition interne du GPL. La capacité d'évolution dépend tout d'abord des multiappartenances des membres, appartenance à des réseaux extérieurs, conditionnant l'importation de nouveaux savoirs. Elle dépend ensuite de la capacité d'un individu à convaincre ses pairs de l'intérêt d'une innovation, de son charisme et de sa force discursive de persuasion. Elle est liée enfin à la morphologie des réseaux de dialogue : un individu a une influence majeure auprès des pairs avec lesquels il discute et interagit plus régulièrement. Les individus liés par des échanges réguliers et soutenus forment ainsi une grappe, sous-système du GPL.

Ce concept de GPL est selon nous limité pour appréhender la réalité des dynamiques d'échanges techniques en agriculture de conservation. En premier lieu, la conception d'une coproduction locale des normes et des savoirs ne rend pas compte des dynamiques observées. En effet les agriculteurs pratiquant l'agriculture de conservation sont encore peu nombreux, le labour constituant un symbole fondateur de l'agriculture dont il est difficile de s'affranchir psychologiquement. On observe alors une rupture plus ou moins franche des agriculteurs concernés vis-à-vis de leurs réseaux locaux, liée à une marginalisation et à un besoin d'acquérir des données techniques qui n'y sont pas disponibles. Si les groupes étudiés n'excluent pas des relations de voisinage, on observe un élargissement géographique des champs de relations mobilisés. Nous sommes ainsi plutôt face à des réseaux sociotechniques (Callon, 1986) qui, tout comme dans un GPL, mobilisent des agriculteurs liés par des

¹ Financé par le programme Gestion des Ecosystèmes Cultivés (GEC) du Centre de coopération Internationale en Recherche Agronomique pour le Développement (CIRAD), Département Cultures Annuelles (Montpellier).

pratiques et des perceptions communes, mais qui s'abstraient de cette dimension locale. Pour schématiser, là où le GPL créait localement des pratiques, nous sommes ici face à une pratique qui "organise" des groupes, fédère des agriculteurs éloignés, guidés par un besoin d'échanges et une rationalité a priori instrumentale. Wenger (1998) propose le concept de "communauté de pratiques" pour décrire ce type d'espaces sociaux fondés sur une pratique commune. Selon lui la pratique est structurante des relations sociales entre acteurs, dans la mesure où autour d'elle, se développent des apprentissages collectifs et des répertoires partagés, producteurs et produits d'une histoire commune.

Le rôle clé des objets techniques dans la structuration des nouvelles communautés

Cette notion de répertoire partagé nous amène de façon indirecte à relever une deuxième limite du concept de GPL : la prise en compte insuffisante des objets matériels dans l'analyse des réseaux de dialogue. En effet certains outils, et en particulier les semoirs, sont des objets d'étude particulièrement intéressants pour comprendre l'organisation des échanges et la nature des connaissances qu'ils recouvrent. Les semoirs sont souvent partagés au sein de CUMA (Coopératives d'Utilisation de Matériel Agricole) et constituent ainsi des objets intermédiaires (Vinck, 1999), centres de gravité des dialogues techniques au sein des réseaux. Autour de ces objets se développe une solidarité technique, entrevue comme un système de relations dans lequel l'opérateur s'extrait *"temporairement de la totalité du social pour concentrer [son] engagement sur une interaction limitée à quelques humains"* (Dodier, 1997), faisant de ces objets des indicateurs pertinents pour dresser une cartographie des échanges existants. Mais les CUMA ne sont pas le seul espace social au sein duquel les dialogues techniques s'organisent autour des semoirs : dans un champ géographique dépassant encore largement le local, les fabricants de semoirs animent ainsi des réseaux de rencontres et de formation parmi leurs clients, parfois à des échelles nationales. Mais les semoirs en CUMA sont particulièrement importants, du fait qu'ils revêtent par cette polarisation des échanges une fonction cognitive majeure, qui font d'eux des moteurs pour la construction des répertoires partagés. Les décisions techniques sont souvent prises de façon concertée, les caractéristiques techniques et morphologiques de l'outil sont transformées au fil des expériences et des essais-erreurs partagés (changement de disques, de ressorts). L'objet cristallise ainsi l'état d'avancement des expériences et des connaissances du groupe.

La construction technique et sociale des leaders

Le rôle des semoirs nous amène à insister sur un dernier point essentiel dans l'activité des réseaux de dialogue, abordé dans les travaux de Darré, mais que nous jugeons important d'approfondir : le rôle des leaders et plus précisément la construction de leur statut social. Nous avons en effet recensé dans chaque groupe des leaders, auxquels les pairs se référaient de façon privilégiée pour identifier leur source de conseils. Ce statut de leader repose sur l'accumulation de ressources diverses : source de pouvoir, il est ainsi "multidimensionnel" comme le souligne Lazega (1999) dans l'analyse sociologique d'organisations de type collégial. L'une de ces ressources est ainsi un lien privilégié avec les semoirs : ils sont le plus souvent en charge de leur gestion et de leur entretien au sein des CUMA, et sont reconnus par les autres comme des "référents". L'expérience est une autre de ces ressources (on pourrait parler de "capital technique") : le leader est souvent celui qui est le plus expérimenté au sein du groupe, fait figure de précurseur, et son savoir-faire est largement reconnu. Cette expérience est toutefois rendue disponible auprès du groupe par ses qualités de vulgarisateur, sa capacité à partager son savoir auprès de ses pairs, essentiellement par la parole. Cette qualité discursive s'applique aussi à la transmission des nombreuses informations que le leader importe dans le groupe, du fait de ses multiappartenances à des cercles professionnels divers. Enfin, le statut du leader est parfois conforté par un capital social hérité du père, lui-même reconnu en son temps pour sa capacité d'innovation et son savoir-faire.

De la technique à l'identité

Dans un monde agricole "désenclavé", où les communications dans des réseaux de plus en plus étendus sont facilitées, des innovations comme le non-labour peuvent s'accompagner d'une évolution des façons d'échanger des savoirs. Celles-ci ne s'ancrent plus dans un champ géographique local, mais se polarisent autour d'objets matériels ou d'acteurs particuliers. Mais entrevoir le rôle de ces réseaux et communautés de pratique dans une simple perspective technique et instrumentale serait réducteur : le regroupement autour de ces techniques recouvre en effet selon nous une vocation

identitaire. Pour ces agriculteurs déviants, stigmatisés dans leurs réseaux locaux, la FNACS offre un cadre de reconnaissance et de réconfort mutuel (ce qui, témoignerait d'une rationalité affective, au-delà d'instrumentale). Ainsi se développent les bases d'une identité collective, avec des processus de généralisation/différenciation (Dubar, 2000) : construction d'un Nous, "les non-laboureurs", opposé aux Autres, "les laboureurs". Cette identité se veut socialement admise, renforcée par la légitimité accordée par des acteurs du champ scientifique aux résultats agronomiques et environnementaux obtenus. A l'heure où l'écologie est une valeur montante de notre société (Joly et Paradeise, 2003), le non-laboureur n'est plus un simple opérateur indifférent à l'environnement : il se veut actif dans l'invention d'alternatives bénéfiques à la société. L'identité liée à l'agriculture de conservation se nourrit alors d'un ensemble de représentations sociales partagées autour du rapport de l'agriculture à la Nature et la science (Goulet, 2005) : rapprochement de la Nature et surtout du sol, et compréhension scientifique des actes techniques (les agriculteurs parlent de "*réhabiliter l'agronomie*"). Ces représentations nous intéressent particulièrement car elles sont à l'interface entre de nouvelles pratiques, liées nous l'avons vu à de nouveaux modes d'échanges, et l'inscription de l'individu dans une nouvelle identité collective au cœur d'une profession en recomposition. La concentration au sein des groupes étudiés de ressources cognitives et identitaires nous amènera à développer par la suite le concept de "niche sociotechnique" pour les qualifier, l'acteur y trouvant l'ensemble des ressources nécessaires à l'accomplissement technique et social qu'il recherche au travers de son métier, tout en s'inscrivant dans des formes de contrôle et de solidarité (Lazega, 1999).

Conclusions

L'étude des réseaux de dialogue entre agriculteurs pratiquant l'agriculture de conservation offre l'occasion d'approfondir les théories sur l'échange et la production des connaissances. Elle permet également de faire le lien entre ces dynamiques et la construction des identités professionnelles dans une période particulière de l'histoire de la profession agricole. A partir de ce constat d'une complexité des rôles joués par les organisations d'agriculteurs, plusieurs interrogations surgissent dans une optique de développement des dispositifs d'appui aux agriculteurs pour la diffusion de l'agriculture de conservation. Quelles relations développer entre les savoirs des praticiens et ceux des agronomes, ancrés eux aussi dans une identité et des représentations professionnelles ? Quels objets intermédiaires mobiliser pour favoriser l'interaction et la production conjointe de connaissances ? Comment appréhender la dimension sociale des échanges entre ces deux "mondes" (praticiens vs scientifiques), et localement entre des acteurs multiples dans un contexte de localisation des dispositifs de développement ? Ces aspects sont au centre de nos recherches actuelles.

Références

- Callon, M. (1986). Eléments pour une sociologie de la traduction. La domestication des coquilles Saint-Jacques et des marins pêcheurs en baie de Saint-Brieuc. *L'Année Sociologique*, No. 6 : 169-208.
- Chiffolleau, Y. (2004). Réseaux d'apprentissage et innovation dans une organisation productive. L'exemple d'un projet qualité en coopérative viticole. *Recherches Sociologiques*, vol. XXXV, No. 3, pp. 91-101.
- Darré, J.P. (1996). *L'Invention des Pratiques*. Karthala, Paris.
- Dodier, N. (1997). Remarques sur la conscience du collectif dans les réseaux sociotechniques. *Sociologie du Travail*, No. 2, pp.131-148.
- Dubar, C. (2000). *La Crise des Identités*. Presses Universitaires de France, Paris, 239p.
- Goulet, F. (2004). *Dynamiques techniques et apprentissages en non-labour et couvertures végétales : Une approche intégrant agronomie et sociologie dans deux petites régions françaises (Touaine et Drôme)*. Mémoire CNEARC ESAT.2, Montpellier. 178 p. + annexes.
- Goulet, F. (2005). *De la terre au Sol : environnement et recompositions identitaires autour des Techniques Sans Labour chez des agriculteurs français*. Mémoire de DEA "Essor", Toulouse. 66p + annexes.
- Joly, P.B. et Paradeise, C. (2003). Agriculture et alimentation : Nouveaux problèmes, nouvelles questions. *Sociologie du Travail*, No. 45, p. 1-8.
- Lazega, E. (1999). Le phénomène collégial : Une théorie structurale de l'action collective entre pairs. *Revue Française de Sociologie*, Vol. XXXX, No. 3, pp. 639-671.

- Lémery, B. (2003). Les agriculteurs dans la fabrique d'une nouvelle agriculture. *Sociologie du Travail*, No. 45, pp. 9-25.
- Vinck, D. (1999). Les objets intermédiaires dans les réseaux de coopération scientifique. Contribution à la prise en compte des objets dans les dynamiques sociales. *Revue Française de Sociologie*, XL-2, pp. 385-414.
- Wenger, E. (1998). *Communities of Practice : Learning, Meaning and Identity*. University Press, New York, Cambridge.